

Régis KEERLE, Maître de conférences émérite, Université de Rennes, UMR ESO regis.keerle@univ-rennes.fr

Laurent VIALA (correspondant) Maître de conférences, Université de Montpellier Paul-Valéry, ENSA Montpellier, LIFAM laurent.viala@montpellier.archi.fr

Titre de la session L'incertitude comme principe de connaissance et d'action.

Description de la session (sujet et objectifs)

Dans la langue française, l'idée d'incertitude est faite de deux autres idées : l'imprécision et l'imprévision. Avec l'imprécision c'est le défaut de maîtrise qui domine, l'absence de justesse. Avec l'imprévision, c'est l'incapacité, l'impossibilité de pré-voir, de voir avant que n'advienne ce qui doit advenir. L'association des deux termes génère l'incertitude : ne pas être en mesure (parce que l'on n'est pas capable et/ou parce que l'on ne dispose pas de tous les éléments utiles) d'anticiper et donc devoir assumer l'approximation.

Dans leur dimension sociale, les sciences n'aiment ni l'imprécision, ni l'imprévision. L'incertitude n'aiderait donc ni la science (dans sa pratique), ni la connaissance scientifique (dans son utilité sociale). Pour autant, dire que la certitude doit l'emporter pose question au chercheur qui a su mettre à distance toute forme de déterminisme. Peut-être les sciences sociales, la géographie en particulier, peuvent-elles témoigner, plus aisément que les sciences s'exonérant du social, de l'utilité sociale de l'incertitude, notamment pour le chercheur.

Cette session propose l'incertitude comme principe de connaissance et d'action. L'entrée se fera donc par la science, les sciences humaines et sociales en particulier, la géographie précisément, dans la diversité de ses expressions (branches, domaines, thématiques), mais également par l'action, élargissant ainsi l'intérêt contributif aux sciences de l'action.

Quel est le statut de l'incertitude ? Une approche possible est de considérer qu'elle « [...] désigne un écart irréductible, une béance, entre la norme du vrai que peut construire la science pour rendre le monde intelligible et celle qu'exige l'action pour intervenir sur lui. [...] cette rupture entre l'ordre des énoncés scientifiques et celui des prescriptions pratiques [...] ouvre l'espace d'une problématisation pratique non seulement de l'action, mais de ses fondements de légitimation : elle invite à interroger les conditions de l'accord fondant une coordination en raison de l'action, et la place que peuvent y jouer les savoirs scientifiques, à problématiser l'articulation qui peut être construite entre des vérités toujours précaires et limitées et des valeurs jamais clairement assurées. En d'autres termes elle scelle la nécessaire alliance de l'épistémologie et de l'éthique » (Berthelot, 1996, p. 259-260).

Ce cadre d'intelligibilité de l'incertitude une fois considéré, l'incertitude dans son identification, sa qualification, sa considération, conduit-elle à l'innovation ? Encourage-t-elle des processus de production de la connaissance scientifique nouveaux ? Dans quelle mesure la part d'incertitude considérée dans l'action/par l'action en vient-elle à informer la connaissance scientifique mais également les processus qui y conduisent ? L'acceptation de l'incertitude peut-elle favoriser une forme de renouveau des processus de connaissance scientifique, mais également des positionnements politiques et, partant, des stratégies d'intervention et des actions associées ? La confrontation à l'incertitude encourage-t-elle d'ailleurs de nouvelles relations entre acteurs et chercheurs tant dans la perspective de production d'une connaissance nouvelle que dans celle de l'élaboration d'une action ?

Intérêt pour la communauté internationale des géographes

Les objets de recherche se définissent et se redéfinissent, les méthodes se croisent et s'entrecroisent, le géographe doit tout autant interroger le monde que la façon dont il choisit de l'interroger. Sur quoi porte l'incertitude ? Le fait, les modalités et moyens de sa connaissance, la connaissance elle-même, l'interprétation des faits, le sens que va donner tel ou tel acteur à tel fait, à telle connaissance produite à son sujet, etc.

L'incertitude rencontrée ou construite dans la francophonie est-elle partout équivalente quant à sa nature, sa forme, son intensité ? Peut-elle être ici et non ailleurs ? Peut-elle sur un même sujet prendre ici telle forme, recevoir telle considération, ailleurs telle autre forme, telle autre considération ? A contrario, où se nouent les accords ? Quelles en sont les bases ? Dans l'espace et dans le temps, les manifestations de l'incertitude gagnent à être partagées.

Axes de réflexion

Cette session invite la communauté des acteurs de la géographie francophone à se saisir des situations de recherche vécues, de celles qui se profilent, des phénomènes étudiés, qu'ils soient d'émergence récente, plus ancienne, des troubles qui se manifestent à leur contact, etc.

Pour réussir, cette session réclame un positionnement transversal de chacun-e. L'appartenance à un domaine, un champ, une thématique, etc. n'apparaîtra qu'en second plan, sans pour autant s'exonérer de son potentiel exemplificateur. La diversité du collectif AIGF doit pouvoir également produire ses effets.

Considérant ces éléments de cadrage, les propositions pourront aborder l'incertitude dans la diversité de ses manifestations et effets en associant par exemple (liste non limitative) : savoir(s) (non exclusivement savants, tels que les savoirs ethnographiques) et pratique(s) ; théorie et empirie ; connaissance et action ; approches objectives (rationnelles) et subjectives de l'incertitude avec, comme une de ses traductions en géographie, la dynamique de l'approche par les perceptions, représentations, affections, etc. ; approches depuis l'individu (ses usages, pratiques) et par les collectifs...

Si les propositions peuvent afficher une teneur épistémologique (à l'image de ce que la géographie et plus généralement les sciences sociales ont su produire avec ambition), la session mise également sur celles qui, tout en nourrissant une ambition proche, émergeront de travaux dont ce n'est pas la préoccupation première. Un peu à la manière de monsieur Jourdain, la naïveté en moins sans doute. "Faire de la prose sans le savoir, se dit, par allusion à une réplique du Bourgeois gentilhomme, de Molière, quand on fait ou quand on réussit quelque chose sans en avoir le dessein, sans pouvoir donner un nom à ce que l'on accomplit".

La teneur des propositions pourra donc s'afficher comme plus concrète, moins surplombante qu'une approche purement épistémologique, visant à révéler, valoriser, identifier, interroger, décortiquer, etc... les vertus de l'incertitude en géographie lorsqu'elle s'active ou est activée. De même, n'oublions pas que l'incertitude fonde des rapports sociaux (espace public, sport...) ou interroge la réflexivité des géographes quant à leurs parcours biographiques de recherche.

Format de la session

La session, à laquelle participation la plus ouverte possible est recherchée, pourrait articuler deux demi-journées. D'une part, des communications courtes (15 minutes) librement discutées à leur terme (5 minutes), puis mises en débat (animé) après l'ensemble des exposés (20/30 minutes selon le nombre de présentations). D'autre part, une forme de table-ronde discussion associant une partie des intervenants de la première demi-journée et si cela était possible d'autres intervenants (1 à 3) issus du monde institutionnel et/ou professionnels. Ces intervenants seraient sollicités localement (Dakar) en fonction d'une "dominante" (thématique/problématique) identifiée dans le panel des communications retenues.